

A. Loubis

ROMEO

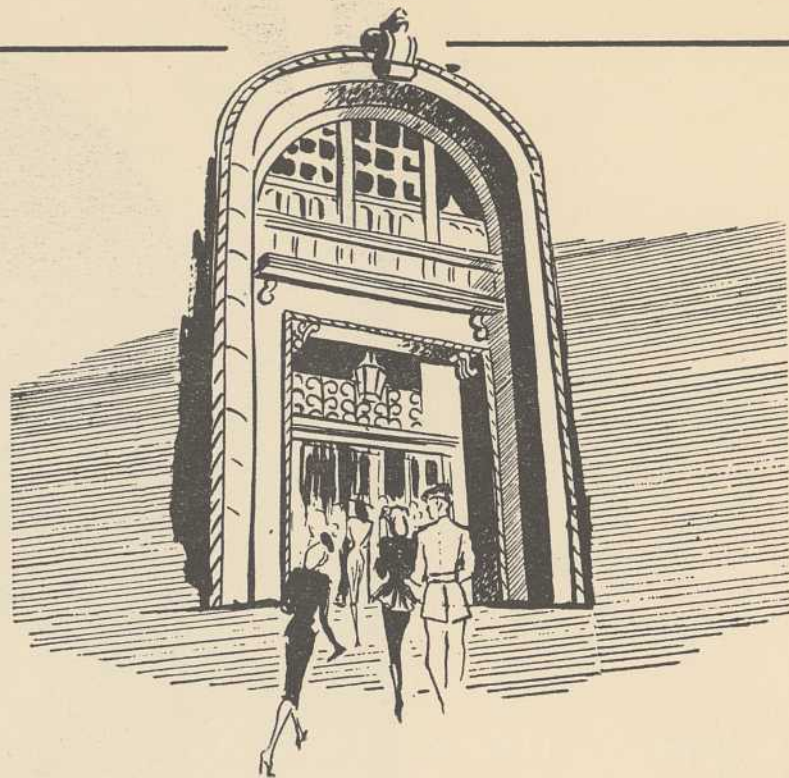
et

JULIETTE



Les Compagnons

AVRIL - MAI 1950



*un seuil que  
les clients satisfaits  
franchissent souvent . . .*

LES MAGASINS EATON servent depuis des années toute une population satisfaite et confiante en la qualité des marchandises qui lui sont offertes à des prix convenant à tous les budgets.

Une des principales raisons de ce succès toujours grandissant réside dans la garantie, éprouvée de tout temps.

"ARGENT REMIS SI LA MARCHANDISE NE SATISFAIT PAS"

THE T. EATON CO. LIMITED  
OF MONTREAL

De ce grand chef-d'oeuvre qui manifeste, avec toute l'évidence et la lumière de l'esprit, mais jusqu'en la noire profondeur de la situation symbolique, le mariage de l'éros et de la mort, et ceci dans le sein et à travers la transe de la jeunesse, — nous avons voulu faire une version française qui ne laissât pas, comme d'autres, tomber en route le trésor.

Cet ouvrage date de 1925. Il offre au moins la qualité d'avoir vu et attaqué la chose difficile au point même et sans détour. Le drame shakespearien est en vers et

entre les époques favorables à l'esprit, sachons en profiter.

Grâce au vers, au verset, à la prose, le mouvement original du ton de la tragédie est peut-être conservé. On ne rencontrera en effet que de très courts passages où le vers anglais soit devenu prose française. Et l'on accordera sans doute à la traduction un autre mérite: établie pour le théâtre, elle offre cependant le texte dans son intégralité littéraire. Chacun sait que dans un tel parti pris réside toute une nouvelle mine de difficultés, s'il s'agit de faire un texte d'un génie vrai, vivant

## avant-propos

par PIERRE-JEAN JOUVE

en prose, et c'est entre ces deux formes bien tranchées qu'il développe une prodigieuse orfèvrerie de lyrisme baroque, une tragédie pleine de prémonitions et de visions, et presque une comédie triviale. Non seulement la version toute en prose ne restitue rien du jeu si important entre la prose et le vers, mais encore elle ne permet point de connaître, ne fut-ce que par un reflet, la tension poétique du texte: et cette tension est indispensable à la réalité dramatique de Shakespeare. Le premier et le plus évident des problèmes était donc un problème de style: trouver en français la double forme adéquate — organisée dans un vers qui eût le caractère vivant et une assez grande capacité d'étreinte — naturelle et directe dans la prose.

Je dis que le poème devait d'abord posséder le caractère de chose vivante. C'est dire aussi qu'il devait faire partie de notre recherche, obéir à notre création. Dans la traduction que voici, le vers est d'une poétique que l'on a nommée "libérée" (faute d'avoir trouvé un mot plus juste), car elle n'observe plus les règles traditionnelles (poétique du XVII<sup>ème</sup> siècle, poétique romantique), tandis qu'elle élabore d'autres règles par son établissement même, règles plus souterraines dont la teneur sera un jour dégagée. Le paradoxe de liberté que nous manions aujourd'hui nous donne momentanément quelques moyens techniques de reproduire un art profond, ornementé, achevé, mais dans le fond sauvage, comme est celui de Shakespeare. S'il y a un quiproquo

sur le plateau comme dans le livre. Mais c'est un sot calcul que de vouloir adapter ce qui, par tant de puissances, colle à un caractère humain, à un type de société qui sont parmi les plus élevés et les plus "pleins de fatalité" que le monde ait jamais connus. Shakespeare résiste à tout affaiblissement, il résiste par le mépris: car il n'est aucune plus souveraine capacité de mépris que la sienne.

Ainsi donc, à l'exception des plaisanteries des jeunes seigneurs et de la valetaille, dont beaucoup sont privées de sens en anglais même, perdues dans la distance, et pour lesquelles nous avons dû rechercher des équivalents qui ne sauraient être toujours pleinement heureux, — tout est traduit, et au plus près. Tout est traduit, y compris le fameux "runaway's eyes" qui fit couler tant d'encre des commentateurs. ("Que les yeux de l'errant se ferment . . ." dit Juliette appelant la nuit sur le jardin de Capulet.) Faut-il penser que la passion qui nous a saisis, Georges Pitoëff et moi, il y a une douzaine d'années, était comme un signe en rapport avec le nouveau message de Shakespeare? Je le crois. Les Romantiques, qui nous ont découvert Shakespeare, furent enivrés par la grandeur et l'emphase lyrique; mais nous, avec stupeur nous regardons Shakespeare inventer, créer, nommer, tout à fait près mais aussi tout à fait loin de la réalité (par une vue anticipée prodigieuse), les terribles structures de l'homme, qui commencent d'apparaître, montagnes de noirceur et de lumière.

# "ROMÉO ET JULIETTE" *mis en scène*

La mise en scène de "Roméo et Juliette" présente toute les difficultés que comporte l'interprétation de Shakespeare dans le théâtre contemporain. Aux Compagnons, nous sommes bien servis, pourtant, par le cadre permanent du proscénium qui permet aux acteurs de jouer devant le rideau et d'utiliser les entrées qui se trouvent à chaque côté. Dans "Roméo et Juliette" il y a de nombreux changements de scène, mais dans une pièce où il faut surtout respecter une rapidité tant psychologique que physique, je n'ai pas hésité à sacrifier les nuances de décor aux exigences impérieuses de l'action. Dans le théâtre shakespearien, tout était convention; la poésie était libre de créer son propre décor à travers les imaginations éveillées du public. Ici les décors de Claude Perrier sont conçus dans le même but, sans jamais vouloir se substituer à la puissance évocatrice de la parole ni à l'élan impétueux du drame. Georges Pitoëff réalisa au Vieux Colombier, en 1937, un seul décor pour toute la pièce, mais celui-ci m'a semblé, selon les pho-

tographies, borner trop étroitement la mise en scène en des coins différents du plateau. La profondeur de la scène des Compagnons nous a permis d'essayer d'autres solutions, moins ingénieuses, peut-être, mais pas moins utiles.

La transposition d'une oeuvre de Shakespeare en français n'est jamais facile. Ce qui m'a poussé d'abord vers "Roméo et Juliette", c'était l'excellente traduction de mon ami, Pierre-Jean Jouve, qui avait déjà résisté aux épreuves du plateau, et aussi la jeunesse de la pièce, qui se prêtait admirablement, me sembla-t-il, aux talents de l'éminente troupe canadienne que j'ai eu l'honneur de diriger à deux reprises. Que tous les Compagnons me croient quand j'affirme que les jours passés avec eux ont été parmi les plus heureux et les plus fructueux de ma vie. En les remerciant d'une amitié qui m'est particulièrement précieuse, je ne leur dis pas adieu. Je nous souhaite tous, plutôt, un prochain revoir.

*Robert Speaight*

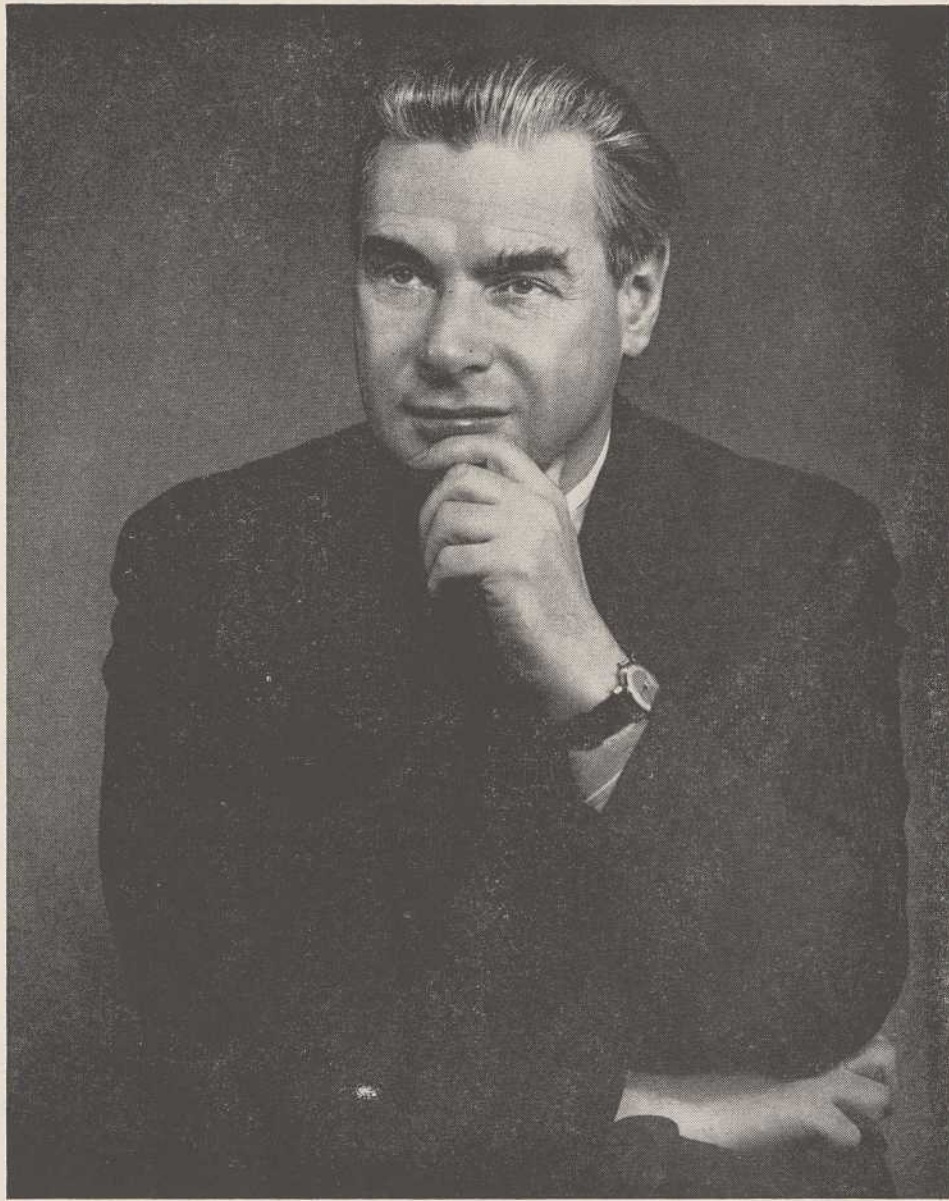
*Examen  
de la vue*

OPTOMÉTRISTE CONSULTANT À L'HÔPITAL SAINTE-JUSTINE

PAUL E  
**Talbot**  
BACHELIER  
EN  
Optométrie

6761, ST-HUBERT  
CALUMET 7616

ST-JEROME  
330, ST-GEORGES  
Tél. 171



Portrait par Jean Marantow



*Robert Speaight*



# ROMÉO ET JULIETTE

DE SHAKESPEARE

• DISTRIBUTION PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE :

LE CHOEUR.....	MARCELLE DAVID
SAMSON, serviteur de Capulet.....	ROBERT RIVARD
GRÉGOIRE, serviteur de Capulet.....	YVES COUSINEAU
BALTHASAR, serviteur de Montagu.....	RAYMOND FAFARD
Trois autres serviteurs de Montagu.....	JEAN DION LAURENT LÉVESQUE ANDRÉ BELLEMARE
PETER, serviteur de la Nourrice de Juliette.....	ANDRÉ PAYETTE
Autre serviteur de Capulet.....	JEAN DAIGNAULT
BENVOLIO, neveu de Montagu et ami de Roméo.....	JACQUES LÉTOURNEAU
TYBALT, neveu de Dame Capulet.....	GABRIEL GASCON
Trois gardes.....	YVES COUSINEAU GUY GODIN MARCEL HOULE
CAPULET, chef d'une des deux maisons rivales.....	GUY HOFFMANN
DAME CAPULET, épouse de Capulet.....	HUGUETTE BENFANTE
MONTAGU, chef de l'autre maison rivale.....	FRANCOIS LAVIGNE
DAME MONTAGU, épouse de Montagu.....	COLETTE COURTOIS
ESCALUS, Prince de Vérone.....	AIMÉ MAJOR
ROMÉO, fils de Montagu.....	JEAN COUTU
PARIS, jeune noble, parent du Prince.....	GAÉTAN LABRÈCHE

TRADUCTION DE PIERRE-JEAN JOUVE ET GEORGES PITOEFF

La Nourrice de Juliette.....	LUCIE DE VIENNE BLANC
JULIETTE, fille de Capulet.....	HÉLÈNE LOISELLE
MERCUTIO, parent du Prince et ami de Roméo.....	YVES LÉTOURNEAU
Un vieil homme de la famille de Capulet.....	RAYMOND FAFARD
Dames invitées au bal.....	MARCELLE DAVID CÉLINE DUSSAULT MARIE FITZ GÉRALD LISE OUMET CARMEN TREMBLAY
FRÈRE LAURENT, franciscain.....	LIONEL VILLENEUVE
Un apothicaire.....	ROBERT RIVARD

L'action de la pièce se déroule à Vérone sauf la première scène du cinquième qui se passe à Mantoue.

Il y aura un seul entr'acte de quinze minutes

M. Robert Speaight, chargé de la mise en scène, a été délégué près Les Compagnons par le British Council

Les décors et les costumes ont été conçus par Claude Perrier et réalisés par Georges Campeau

Les costumes ont été dessinés par MM. Claude Perrier et J.-J. Maheu et ont été réalisés par Mmes Blain, Masson et Blanchard.

Nous remercions M. Robert Roby d'avoir bien voulu arranger les combats d'escrime, M. Pierre Giraudon d'avoir réglé la danse et la maison John L. Russell pour les accessoires

## ROMÉO

### PÈLERINAGE DE L'ANNÉE SAINTE

Audience du Saint-Père—Jeu de la Passion à Oberammergau—Visites de Lourdes et de Lisieux—55 jours, \$1141.00—Croisières touristiques en France, Italie, Suisse, Belgique, Hollande, Allemagne. Places limitées. Réservez dès maintenant sur le voyage de votre choix. Départs: 23 MAI - 20 JUIN - 18 JUILLET. Direction spirituelle: MM. les abbés Raoul Tremblay, Maurice Chaput, Raymond Allard. — Voyagez de Québec sur le luxueux paquebot de la ligne Cunard White Star, le SAMARIA. RENSEIGNEMENTS: JULES DESMARAIS, secrétaire-exécutif

BUREAU

PLATEAU 8077

Ouvert de 9 a.m. à 9 p.m. samedi excepté. 20 mezzanine, Edifice Dominion Square, 1010 Ste-Catherine O., Montréal.

PL. 8077

# TRAVELAIDE

La Première  
Banque au Canada

"MA BANQUE"  
POUR UN MILLION DE CANADIENS  
B de M

BANQUE DE  
MONTREAL

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817



## LES GUEUX AU PARADIS

MARS—AVRIL 1950

LES COMPAGNONS JOUERONT "LES GUEUX AU PARADIS", AU PALAIS  
MONTCALM, LE 1er JUIN, — Matinée et Soirée

# ROMEO ET JULIETTE

---

## *The Significance of the Play*

---

At the centre of this play stand a hero and heroine who are young. Of the two, Juliet is presented as emotionally the more mature. But this is not fundamental. They stand together at the heart of the play as two young people the glory of whose youthfulness exhibits itself in an emotional ardour which, rooted in physical attraction, has nevertheless deep spiritual bearings. Their feelings are expressed in some of the loveliest lyrical poetry ever written; but the fact of this lyrical beauty does not mean that those feelings lack strength or nobility. On the contrary, their love is a strong, noble, positive inspiring force: there is nothing namby-pamby about it.

But these two young people are in the end brought to destruction — through no fault of their own. The fact that their doom cannot be attributed to any flaw in their own characters means that this play is a contrast to, say, *Othello*, and *King Lear*, and *Macbeth*. In these three plays, the heroes are admittedly to some extent the passive victims of active evil which impinges on them from outside. *Othello* is victimised by Iago; *Lear's* two elder daughters treat him unnaturally; the Witches way-lay *Macbeth*, and his wife is a further evil influence upon him. At the same time, in each of these three cases there is also a flaw within the hero's character which co-operates with the external evil to produce the tragic consummation. In *Romeo and Juliet* on the other hand we have a tragedy of circumstance in which no defect in the characters of the hero or heroine can be held to contribute significantly to the tragic outcome. They are victims pure and simple. Thus in this play the element of pathos is more exclusively important than in those others.

Romeo and Juliet are victims. They are the victims of chance happenings, of pure ill-luck. It happens that on account of plague a messenger is immobilised: this is a sheer accident, and it has unhappy consequences indeed. But much more important than this is the fact that Romeo and Juliet are the victims of the hostility that exists between their families. If it had not been for that hostility, there certainly would have been no trage-

dy. The positivity of their love (a life-force) is set in a context in which the predominant force is the negative one of the family feud (a death-force). The negative force triumphs temporarily, and the lovers die.

Temporarily — for, though the lovers die, the final truth is that they triumph. In a fundamental sense, the life-force which they represent wins the victory over the death-force of the family feud. For their unhappy fate causes the two families to cease from their strife and to decide to live at peace with each other. If asked what *Romeo and Juliet* is about, many people might say that it is about two lovers who are, by fate, brought to destruction. That is true, as far as it goes; but it is only half-truth. The full truth is that we start with a situation of disorder, disharmony — a situation in which hate is dominant. As a result of the fate of the lovers, brought about by this situation, disorder gives place to order, disharmony gives place to harmony, hate gives place to love. The play begins with the Chorus speaking of two households at war: it finishes with Capulet and Montague joining hands. It is a happy consummation, though purchased by pain and suffering — purchased by the undeserved fate of two of the finest, purest, and most ardent spirits in all literature. Their world has to be not only sorry for them but also grateful to them. Admittedly they did not know what the results of their lives would be to the Capulets and Montagues, i.e. to the whole disordered world of the play. But their fate did have those beneficial results, and the final great thought with which Shakespeare leaves us is that, apparently frustrated by their environment, the lovers have won a great victory for the cause of peace and harmony in their world. And the victory has been won through sacrifice.

Montreal, April 1950

**G. I. Duthie**

McGILL UNIVERSITY

# ROBERT SPEAIGHT

*Compagnon magnifique . . .*

Nous verrons partir Robert Speaight avec un serrement de coeur. C'est peu dire qu'il a été estimé chez Les Compagnons. Il s'est identifié avec notre groupe au point de devenir **l'un d'entre nous**, le premier de tous par son talent, sa conscience professionnelle, sa modestie et la clarté de son âme. Je vais dire ici une chose que j'estime énorme: Robert Speaight cristallise en sa personne la conception que je me suis faite du Compagnon idéal.

Et je n'arrive pas encore à expliquer que cet anglais venu des brouillards londoniens se soit, comme en se jouant et sans utiliser une stratégie diplomatique, annexé le coeur unanime et fervent d'un groupe de jeunes canadiens français. Je ne parle pas ici de son rayonnement dans les milieux universitaires, de Laval, de McGill, de Montréal; Robert Speaight a conquis une légion d'amis et d'admirateurs dans les patries multiples de la pensée au Canada.

Cela lui crée une singulière responsabilité. Il devra nous revenir annuellement; nous n'entendons pas le voler à l'Europe qui a besoin d'hommes de ce métal. Mais nous souhaitons l'accueillir à nouveau et souvent, chez nous. Par un impératif catégorique du coeur tout autant que par un appétit de l'esprit.

**Emile Legault, c.s.c.**

POUR MONSIEUR  
L'ENSEMBLE

**Joly**

FAIT ULTRA-CHIC

J. - ROD. JOLY

251 est, rue STE-CATHERINE MONTREAL

Etablie depuis 72 ans

**CHAS DESJARDINS & CIE**  
LIMITÉE

FRANÇOIS DESJARDINS, président

Maison essentiellement canadienne-française

Les plus grands spécialistes en fourrures

1170, rue ST-DENIS

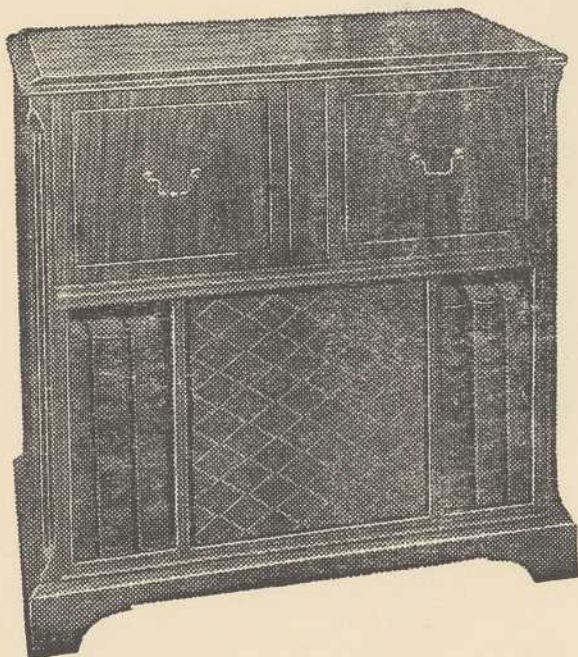
★ BELAIR 3711

Voyez chez DUPUIS

Le nouveau **RADIO-PHONOGRAPHE combiné**

*"Anniversary"*

STROMBERG-CARLSON



*Notez ces points  
saillants . . . importants*

- CABINET en bois fini noyer
- MODELES 8 LAMPES  
haut-parleur: 12"
- Une bande à ondes ordinaires . . . une à fréquence modulée . . .
- Phonographe automatique
- Cristal sensible — bras de reproduction léger . . .
- Espace de chaque côté servant de discothèque

**Superbe cabinet aux lignes modernes  
3 utilités réunies en un seul meuble**

**Venez l'entendre  
aujourd'hui même**

**\$299.50**

Allocation raisonnable pour votre appareil actuel

Paiements faciles si désiré  
selon les dispositions de  
la loi provinciale.

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

RAYMOND DUPUIS, président

A. J. DUGAL, v. p. et gér. gén.

mezzanine (DeMontigny)



FOURRURES

**A** **GIGUERE**  
**Limitée**

**LE PLUS GRAND MAGASIN ENTIEREMENT  
DEDIE A LA FOURRURE A MONTREAL**

**787 est, MONT-ROYAL**

**CHerrier 3161**

Ce programme est une réalisation PAUL WALTER

Imprimé par "LES ATELIERS ROGER"

PRO COMSAL 1950.04.00x